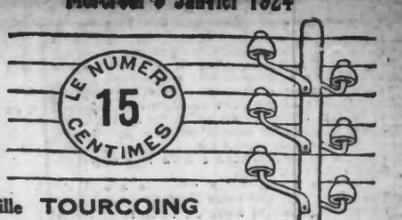




L'Égalité



Edition du "REVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvree, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville TOURCOING

LE RAMEAU D'OLIVIER

Les hommes de bonne volonté viennent d'avoir leurs éternelles. C'est le Président de la République qui les leur a données. Parlant au nom de la France, le 1^{er} janvier, devant le Corps diplomatique assemblé, c'est-à-dire parlant au monde entier, il a prononcé ces paroles :

« La persévérance et la continuité de notre politique poursuivie avec une inflexible modération ont fini par porter leurs fruits. »

« Il semble qu'il soit permis de saluer l'aube de la réconciliation et de la paix définitives. »

Aube tardive, encore blême et frissonnante des rumeurs de la guerre infernale, aube inquiète et peut-être louche une fois de plus...

Mais à raison des réserves mêmes dont s'accompagne l'espérance de la paix, nous devons remercier le Président Millerand de l'avoir saluée.

Il n'était pas possible de se tromper sur le sens des paroles présidentielles. Mais pour leur donner tout leur sens, un grand journal a voulu en avoir l'interprétation certaine.

« Il s'agit bien d'une déclaration politique méditée. »

L'année 1923 a été remplie par l'occupation de la Ruhr. Si elle n'a pas donné tous les résultats qu'on était en droit d'en attendre... »

« Aujourd'hui, la résistance passive a cessé. Les accords industriels se succèdent. L'Allemagne a mis un an à comprendre. Mais peut-être est-on en droit de penser que cette dure expérience lui a servi. »

« Si l'en est ainsi, le Président de la République estime que rien n'empêche notre pays de SE RÉCONCILIER AVEC L'ALLEMAGNE. Il pense, au contraire, que tout y invite la France et qu'elle le souhaite vivement parce qu'elle sait bien que la civilisation comme la paix ne peuvent qu'y gagner. »

Cette fois encore, ajoute l'interprète de la pensée présidentielle, la parole est à l'Allemagne.

Sans doute, ces déclarations pesées, mûries et voulues, dans leur retentissement calculé, alertent certains esprits qui ne sont satisfaits que si la France entretient les hostilités et les finances universelles. Ceux-ci font bon marché de l'entente avec l'Angleterre, enjoueraient la Russie du fameux fil de fer barbelé, sont indifférents aux jonctions d'intérêts qui s'établissent entre l'Italie et l'Espagne et nous l'avons vu, jeteraient facilement la Belgique par-dessus bord. Pour eux, la France est une terre fermée, Terra clausa, comme écrit de Monzie.

Mais ceux qui ont la responsabilité de l'avenir de notre pays, qui mesurent les difficultés économiques et financières dont le peuple porte le poids, doivent savoir évaluer le moment où l'intérêt national commande la confiance et les relations nécessaires.

Déjà, le Président Poincaré — on ne l'a pas assez remarqué — lors du retour du Kronprinz en Allemagne, comme eut le fait de la cessation du contrôle militaire allié depuis septembre 1922, n'avait pas poussé à fond ses exigences pour maintenir ce qui reste d'entente avec l'Angleterre.

Et une haute justification vient ainsi de ce que je n'ai cessé de dire à nos amis républicains du Nord, contre ceux qui opposent stérilement nos hommes d'Etat les uns aux autres. — Toute la politique française a témoigné d'une suite logique depuis février 1920...

Formulé quand il le faut, conciliation quand il l'a fallu. Aujourd'hui, la France tend à l'Allemagne le rameau d'olivier. Ayant connu « l'inflexible modération » dont nos gouvernements ont fait preuve, sous l'autorité du Président de la République, nous souhaitons que le vœu énonçant que celui-ci vient d'exprimer au nom de la France soit entendu de l'Allemagne.

A elle aussi, à elle surtout, sa responsabilité est engagée devant le monde.

Mais le premier magistrat du pays doit être soutenu dans cette voie difficile par l'opinion publique. La droite s'est assez réclamée de lui comme de la politique du Président du Conseil pour mériter à présent qu'elle n'a pas entendu, en s'abusant d'ailleurs, se servir des noms de Millerand et de Poincaré pour en trapper sa monnaie électorale.

Aujourd'hui, pour la réconciliation avec l'Allemagne, — si elle est possible — comme nous l'avons fait hier, pour les sanctions nécessaires, nous appuyons de tout notre ardent concours la haute action des deux Chefs de l'Etat et du Gouvernement.

Nous ne doutons point que la droite leur apporte encore, dans ces nouvelles circonstances, son approbation entièrement désintéressée.

DANIEL-VINCENT, Député du Nord.

LIRE EN CINQUIÈME PAGE

LA SUITE DE LA LISTE DES GAGNANTS DE NOTRE CONCOURS DES CÉLÉBRITÉS. Notre chronique : LA MODE.

Le "Dixmude" s'enflamma puis s'abîma dans la mer

Telle est sa fin supposée après l'autopsie du vaillant commandant

Toulon, 7. — La bière contenant les restes mortels du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenédan, qui avait été laissé hier au dépositaire du cimetière, en vue de son envoi ultérieur à Angers, a été transportée à l'Hôpital maritime de Sainte-Anne.

Ensuite, sur la demande de Mme veuve du Plessis de Grenédan, de M. du Plessis de Grenédan, il a été procédé à l'ouverture de la bière et à un examen du corps par un chirurgien de la marine.

Celui-ci a constaté de nombreuses meurtrissures sur toutes les parties du corps, sur les bras et les jambes du défunt étaient cassées et la tête défigurée.

Ces blessures et ces meurtrissures ont amené l'homme de l'art à conclure que le commandant du « Dixmude » serait mort avant de tomber à l'eau.

Une communication, enregistrant ces constatations a été adressée à l'autorité supérieure. Elles laissent supposer que la mort violente du commandant du « Dixmude » a pu être causée comme celle de ses compagnons par la foudre tombant sur le ballon.

ON ANNONÇAIT QUE LE MORT N'ÉTAIT QUE DÉFIGURÉ...

D'autre part, on donne les détails suivants sur l'autopsie du commandant du Plessis de Grenédan :

Son cœur avait éclaté, tous les membres du défunt ont été rompus en plusieurs endroits et son visage a été défiguré à la suite de l'effroyable compression que subit le corps entre l'eau d'une mer agitée et la nacelle entra à la vitesse d'un bolide et les différents longerons et cordages d'acier contre lesquels se brisa le choc il s'écrasa.

Du reste, ayant perforé la poitrine, un morceau de plancher de la nacelle de commandement a été retrouvé profondément encastré dans les chairs, soit par la rupture des câbles, soit parce que, pour pouvoir mieux commander, le lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenédan avait laissé ouverte la fenêtre de sa nacelle.

Le cadavre a été projeté par la violence du choc hors de la cabine.

Quant aux autres nacelles, fermées par ordre à cause du mauvais temps, elles doivent toutes contenir encore à coup sûr, les restes de l'équipage.

L'étude des viscères permettra probablement de fixer le temps pendant lequel le cadavre a séjourné dans l'eau.

On se souvient que lors de la découverte du corps au large des côtes de Sicile, on annonçait laconiquement que le commandant du Plessis était défiguré.

D'autre part, le commandant du « Dixmude » n'avait pas osé qu'il redoutait l'ors d'autant plus que par suite des pertes de gaz des ballonets, où l'hydrogène était peu à peu remplacé par de l'air, un mélange détonant se formait à l'intérieur du dirigeable au rebours des sphériques, que leur enveloppe rend mauvais conducteur de l'électricité, mais qui n'en sont pas moins exposés aux effets de la foudre à cause de la différence de potentiel entre les nuages extérieurs et le gaz interne.

Crimes mystérieux

UN PÊCHEUR DE MARSEILLE REÇUT 3 BALLES DANS LA TÊTE

Marseille, 7. — Cette nuit, vers 10 h., le pêcheur Louis Mazza, âgé de 32 ans, habitant rue de la Roque, a été tué à coups de revolver. Quai du Port, par des inconnus qui se sont rapidement enfuis.

Le défunt avait reçu trois balles dans la tête. La police croit à une vengeance d'apaches.

LE CORPS D'UN BATELIER COUPÉ EN MORCEAUX

Toulouse, 7. — La gendarmerie de Lavardac a été informée aujourd'hui de la mystérieuse disparition d'un vieux batelier Jean Larroze, dit Galan âgé de soixante-dix ans. Son fils venant lui rendre visite a remarqué des traces de sang dans la maison vide et sur le lit d'un vieillard.

On croit que le batelier a été assassiné et que le cadavre, coupé en morceaux, a été jeté à la rivière.

UN OUVRIER DE NŒUX ASSAILI SUR LA ROUTE

A 18 h. 45, M. Pugioni Alphonse de Neux-Mines, revenant de son travail, suivant la route d'Hersin à Neux, après avoir touché au pale lorsque, arrivé au hameau de Gavon, il fut attaqué par trois malfaiteurs dissimulés derrière une meule de foin de la route. Trois coups de revolver furent tirés dans sa direction, mais sans l'atteindre. Il parvint à s'enfuir poursuivi par ses agresseurs qui ne furent mis en fuite que par l'arrivée d'une automobile.

Il est à présumer que les auteurs de cet acte de brigandage ne peuvent qu'être des personnes au courant des habitudes de M. Pugioni et n'ignorant pas que ce dernier avait sur lui le montant de sa quinzaine. La gendarmerie de Neux enquête. Plusieurs pistes sont suivies.

Le temps d'aujourd'hui

Vent faible ou modéré, forte gelée, sans dégel. Beau et nuageux. Le froid se maintiendra encore quelques jours par suite des vents venant de l'est.

LA SEINE BAISSE

De nombreuses caves de Paris sont inondées

Paris, 7. — La baisse de la Seine continue. On cotait ce matin, à 8 heures, 7 m. 90 au pont d'Austerlitz et 7 m. 62 au pont de la Tourelle.

La situation du fleuve s'est donc améliorée, mais les inconvénients de la crue se font sentir tout autant. Dans de nombreux quartiers de Paris et dans la banlieue, où les eaux d'infiltration noient les caves.

ON PRÉVOIT QUE LA DÉCRUE CONTINUERA

La décrue a commencé sur la Seine, à Paris et a atteint ce matin 8 centimètres. En 24 heures, on a constaté les baisses suivantes :

Sur la Marne, 49 centimètres à Meaux et 32 centimètres à Chailfert. Sur la haute Seine, 14 centimètres à Bray-sur-Seine ; 26 centimètres à Montargis et 10 centimètres à Melun.

On peut prévoir d'ici demain que la baisse aura atteint 25 à 30 centimètres au pont d'Austerlitz et qu'elle s'accroîtra les jours suivants.

Voici les cotes ce matin, à 8 heures : A Montargis, le 6, 4,16 ; le 7, 3,90 ; Chailfert, 4,67 ; le 7, 4,35 Paris-Austerlitz, le 6, 7,32 ; le 7, 7,24 ; Mantes, le 6, 7,60 ; le 7, 7,67.

TUE PAR LE TRAIN

Paris, 7. — Vers 23 heures, hier soir, Charles Pastie, demeurant à Argenteuil, a été blessé mortellement par un train venant de Paris et entrant en gare de Colombes. Le cadavre a été transporté à l'Institut Médico-légal.

TERRIBLES ACCIDENTS DU TRAVAIL

DEJA BRULÉ GRIEUREMENT, UN LILLOIS SAUTA DE CINQ MÈTRES ET SE TUA

Un accident qui a causé la mort d'un ouvrier s'est produit hier matin, à 10 heures, à l'usine Dufrenoy, place Jacques Fœbvre, à Lille.

L'Algérien Ben Sliman Mohamed, 25 ans, demeurant rue Courmont, était occupé à la conduite d'un pont roulant électrique lorsque, probablement à la suite d'un court-circuit, il se trouva environné de flammes.

Alors, l'ouvrier sauta dans le vide d'une hauteur de cinq mètres et vint s'abattre sur le sol relevé par ses camarades, il reçut les soins d'un docteur qui constata des brûlures au 3^e degré et qu'un autre, le malheureux s'était fracturé le bras et la cuisse droits.

Transporté d'urgence à l'hôpital de la Charité, le malheureux succomba une heure plus tard.

UN OUVRIER SE PERÇA LE CRÂNE SUR UNE POULTE

Perpignan, 7. — A Envelly, arrondissement de Prades, le nommé Coll Bonaventuro, 74 ans, charbon, est tombé en travaillant sur une pièce de fer qui lui a perforé le crâne. Il est mort peu après.

Le Bloc contre la Vie Chère

LES FACTEURS DE HAUSSE

Paul FOUCAUT nous donne son opinion sur les causes d'augmentation du prix des vivres



PAUL FOUCAUT Maire de Sin-le-Noble ; Conseiller général du Nord ; Administrateur de l'Union des Coopératives de l'arrondissement de Douai.

Après notre intéressante interview avec Ernest Couteaux, député-maire de Sin-le-Noble, sur les causes de la vie et les moyens de la luer, nous avons tenu à recueillir, à ce sujet, l'avis d'un homme très compétent en matière d'alimentation publique, Paul FOUCAUT, Maire de Sin-le-Noble, Conseiller général du Nord et Administrateur de l'Union des Coopératives de consommation de l'arrondissement de Douai.

« Chacun, selon son tempérament et ses conceptions, apporte la solution qu'il préconise comme seule susceptible d'améliorer la situation inéquitable et malheureuse faite à tous ceux qui n'ont pas les ressources suffisantes pour faire face à la hausse considérée des denrées. »

« Les personnes les plus atteintes par la crise actuelle, aiguë et croissante, sont les vieillards indigents, les petits rentiers, les modestes retraités. Ils n'ont pas vu, à beaucoup près, leurs ressources augmenter dans les mêmes proportions que le coût de la vie. Cette catégorie se trouve, on peut le dire en toute vérité, dans la misère. »

« Les salariés sont également touchés par la hausse constante du prix de tous les produits, nécessaires à l'existence, mais dans de moindres proportions, car les relevements de salaires suivent, d'assez lointin il est vrai, l'augmentation du coût de la vie. Mais le relèvement des salaires et leur adaptation, en théorie du moins et nullement conforme à la réalité, n'apporte pas une solution effective à l'angoissant problème, qui reste alarmant et se présente chaque jour dans toute son acuité. »

Les causes principales du mal et les remèdes préconisés

« D'après vous, comment remédier à cette situation critique ? »

« Après un instant de réflexion, Paul FOUCAUT me répond : »

« On va sans cesse répétant que la dépréciation du franc est cause de la situation actuelle. Je ne nie pas qu'elle exerce une influence sur les prix mais je dois reconnaître pourtant que le change ne est pas seul responsable. La spéculation et les impôts indécents jouent un grand rôle dans les prix du feuillet. »

« Les frais de transport, calculés sur la base du poids des marchandises, sans faire entrer en compte la valeur commerciale de ces marchandises, pèsent fortement aussi sur la hausse. On ne peut rien enfin que le nombre croissant des intermédiaires qui également sur les prix de vente aux consommateurs, une influence funeste. »

« Voilà, à mon avis, les causes principales de la vie chère. »

« Quels moyens pouvons-nous employer pour faire disparaître cette lépre sociale ? »

« La dépréciation du change, cause par les gaspillages de la guerre mondiale, est un arraché que par une politique économique très sévère. »

« Il faut en outre inspirer confiance à l'étranger, à l'Amérique et à l'Angleterre tout court. Les Etats-Unis et nos alliés d'outre-Manche doivent voir dans la France le grand pays marchand résolu à signer la Paix mondiale, n'ayant aucune visée d'extension territoriale et décidée à faire aboutir la grande pensée du Président Wilson : suppression des guerres par la reconnaissance effective de la Société des Nations. »

« De cette politique de paix, résultera, sur les milliards du budget de la guerre, une énorme économie qui permettra de consacrer une partie importante de nos ressources à l'amortissement de notre dette et, par voie de conséquence, à l'amélioration de notre change... »

La spéculation et l'inaction insouciantes des consommateurs

« Vous venez de m'exposer, avec une obligeance dont je vous suis reconnaissant, les raisons essentielles, à votre avis, de l'augmentation de vie chère dont nous souffrons. Ne voyez-vous pas d'autres motifs déterminant et maintenant la crise qui souève surtout nos malheureux et des inquiétudes grandissantes. »

« Je vous ai dit, me déclare FOUCAUT, que notre change n'est pas seul responsable de la vie chère. La spéculation joue un grand rôle dans les hausses excessives et je vais vous le prouver par des chiffres. En Avril dernier, la Livre atteignait 83 fr. Nous avions pourtant des cafés à 170 fr. Ils sont aujourd'hui, avec la Livre à 88 fr., à 306 fr. Le coton, coté, il y a un an, 250 fr., coûte à ce jour 508 fr. Le blé, les farines, toutes les céréales ont subi des augmentations de 60 pour cent. Les huiles comestibles et d'industrie, entraînant avec elles toutes ces matières grasses, savons et autres produits, sont passées pendant la même période, de 350 à 500 francs. »

« Les oscillations du change n'ont pu influencer à ce point les prix pratiqués. Donc, voyez spéculation ! »

« Tout en exerçant sur le marché une moindre influence que les spéculateurs, les impôts de consommation, les prix des transports qui, je le répète, s'attaquent au poids au lieu de se baser sur la valeur vénale de la marchandise expédiée et le nombre grandissant des intermédiaires jouent un rôle important dans les prix de revient des denrées. »

« Il est aussi un autre facteur de vie chère que je dois vous signaler en toute franchise et toute loyauté : c'est l'insouciance des consommateurs, la nonchalance qu'ils mettent à se défendre contre ceux qui les exploitent. »

« En voulez-vous un exemple ? Notre Société coopérative de Boulangerie de Sin-le-Noble, qui, par tous les moyens pratiques, essaie de lutter contre la vie chère, a décidé de ne pas augmenter, avant Juillet prochain, le prix du pain, fixé à 1 fr. 10 le kilo, alors que les boulangers de la région et surtout le vendent 1 fr. 20. Malgré cette différence représentant une économie de 10 %, un grand nombre de consommateurs, par insouciance, imprévoyance ou routine, continuent à payer volontairement l'augmentation. »

« Si je crois bien saisir votre pensée, tous les consommateurs ne sont pas étrangers aux prix exagérés des vivres et doivent assumer leur part de responsabilité ? »

« C'est exact. Trop souvent, nos efforts généreux, nos meilleures intentions, les meilleures de nos espérances de notre action dé-

Les Sénateurs du Nord élus Dimanche

M. PASQUAL	M. MAHIEU	M. A. POTIE	M. BERSEZ
M. HAYEZ	M. DAVAINÉ	M. DRON	M. DEBIERRE

Lire en deuxième page : Après les Elections Sénatoriales du Nord et du Pas-de-Calais